

Allocution de Junior Nzita Nsuami au Conseil de Sécurité des Nations

Unies, 25 mars 2015

Monsieur le Secrétaire Général des Nations-Unies,

Monsieur le Président du Conseil de sécurité, distingués membres du conseil,

Madame la Représentante spéciale du Secrétaire-général pour les enfants et les conflits armés.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand honneur de prendre la parole devant cette assemblée pour apporter ma modeste contribution et partager mon expérience personnelle et celle de mes compatriotes avec qui j'ai enduré le calvaire du recrutement forcé.

Mais avant cela, je voudrais témoigner toute ma reconnaissance aux personnes aussi bien physiques que morales qui ont travaillé et qui continuent à travailler pour que la voix des enfants victimes de recrutement dans les groupes armés, victimes de la guerre soit entendue et que le fléau du recrutement des enfants dans les groupes et forces armés soit éradiqué.

Monsieur le Secrétaire Général des nations-Unies,

Monsieur le Président du Conseil de sécurité, distingués membres du conseil,

Le sujet qui fait le débat de ce jour me tient à coeur. L'enfant est un être qui dépend juridiquement, matériellement et spirituellement des adultes et lorsque les adultes dont il dépend le conduit sur les chemins de la perdition, nous devons nous mobiliser pour chercher à comprendre et éradiquer les causes majeures qui militent en faveur du fléau du recrutement forcé des enfants.

Comme vous tous, je suis l'actualité dans les médias. Je suis sidéré de constater qu'encore maintenant à chaque jour qui passe, certaines personnes n'hésitent pas à utiliser les enfants comme chair à canon, pour faucher des vies innocentes avec l'arme qu'on leur fait porter, à faire porter des bombes à des enfants pour qu'ils se fassent exploser en tuant de paisibles citoyens, à leur faire porter des charges énormes de munitions, à violer et commettre d'autres types de violences sexuelles sur des filles et des garçons.

Moi qui vous parle aujourd'hui, j'ai vécu ces affres dans ma propre chair. J'ai encore de la difficulté à trouver les mots exacts pour peindre ce calvaire qui m'a volé mon enfance.

J'ai été victime du recrutement par le groupe armé dénommé : Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo, créé dans le Nord-Kivu pour renverser le régime dictatorial du Président MOBUTU. J'avais 12 ans.

Moi et plusieurs de mes copains avons été recrutés de force dans notre école, et nous avons fait la guerre, malgré nous, pour renverser le régime de Mobutu.

Les recruteurs nous ont donné une formation expéditive. Nous avons été envoyés au front, nous avons tué, nous avons pillé et détruit des infrastructures utiles à la population. Nous avons fait tout ce qu'on nous a demandé de faire, en violant les règles du droit international humanitaire. Nous avons transporté des caisses de munitions, nous avons marché des milliers des kilomètres à pied avec un seul credo : «il faut tirer sur ce qui bouge de peur qu'on ne vous tire dessus». Des vies innocentes ont été décimées, sans raison. Qu'il me soit permis de réitérer mes excuses pour tout le mal que nous avons commis à nos semblables. Je continue à le regretter.

Pour nous rendre beaucoup plus aptes à exécuter cette basse besogne, nos recruteurs ont réussi à réveiller en nous l'instinct bestial qui sommeillait. A travers des cérémonies magiques, ils nous ont convaincu que nous étions invulnérables, mais la réalité nous a toujours montré le contraire. Beaucoup de mes compagnons d'armes ne sont plus en vie, après être monté trop haut sur l'échelle de la violence.

J'ai été associé pendant dix ans et j'ai fait la guerre pendant trois ans.

Et le plus dur était de voir les jeunes de mon âge jouer sur un terrain de foot non loin de la parcelle où je faisais la garde. Et la nuit pendant que je veillais dans le froid devant la grille, je revoyais encore l'image de ces enfants qui jouaient et une douleur m'emplissait le cœur. Les yeux baignés de larmes je me demandais tout bas : O ! Mon Dieu qu'ai-je donc fait pour ne pas être moi aussi comme eux.

J'ai tenté de raconter ce que j'ai vécu dans mon livre « si ma Vie d'Enfant Soldat pourrait être racontée ».

La providence a fait qu'en 2006 j'ai pu être démobilisé et appelé à être réintégré dans la société à travers le programme de CONADER, la commission nationale de désarmement et réinsertion avec l'aide de la communauté internationale, du gouvernement congolais et celui de la société civile.

A ce sujet, il est important de souligner que si mes années d'enfant soldat ont été un calvaire, pour moi et les autres enfants soldats. La démobilisation et la réinsertion m'ont permis de me réarmer moralement pour affronter la vie sans complexe et tourner la page sur mon passé.

J'ai pu reprendre mes études et le contrôle de ma vie.

Poussé par cette confiance, j'ai décidé de créer l'Association Sans But Lucratif dénommée « Paix pour l'Enfance », qui travaille énormément pour la promotion et la protection des droits de l'enfant, afin d'éviter ce qui nous est arrivé. Ceux qui veulent en savoir plus sur l'Association peuvent consulter mon site : www.paixpourlenfance.wordpress.com

Je consacre ma vie à aider les enfants. A aider mon pays à reconstruire un futur meilleur. Dans mon pays, il y a encore des milliers d'enfants qui vivent une détresse que je connais trop bien. Personnellement, j'ai décidé de me battre jusqu'au bout pour que ce que j'ai vécu dans ma propre chair n'arrive plus.

Il y a un peu plus d'un an, j'ai été désigné ambassadeur de bonne volonté pour la mise en œuvre du plan d'action pour mettre fin au recrutement d'enfants dans les forces armées de la RDC et de manière plus large, pour mettre fin au recrutement et à l'utilisation des enfants par les groupes armés de la RDC. Je suis ambassadeur pour la campagne Enfants pas soldats, mais aussi pour la campagne Plus jamais de kadogo.

En octobre 2012, en signant un plan d'action avec les Nations Unies, le gouvernement du Congo s'est engagé à mettre fin et à prévenir le recrutement d'enfants soldats dans les Forces armées de la RDC.

Pour moi qui ai fait partie d'un groupe armé qui a été intégré aux FARDC, l'engagement du gouvernement de mon pays à mettre fin au recrutement et à l'utilisation d'enfants est

historique et représente une opportunité qui a le potentiel de protéger la vie de milliers d'enfants.

Au Congo, les progrès des forces gouvernementales sont indéniables. Mais il y a toujours des dizaines de groupes armés – particulièrement à l'est du pays- qui continuent de recruter des milliers d'enfants.

Si la sensibilisation aux problèmes est importante au niveau international, elle est essentielle au niveau local. Il faut briser les fausses croyances, il faut développer un consensus dans les pays à post confits, pour que tous comprennent que la place d'un enfant est avec leur famille, à l'école et pas sur un champ de bataille ou à soutenir des opérations militaires. Il faut que le monde entier sache que les enfants doivent être protégés.

En tant qu'ambassadeur de bonne volonté pour la mise en œuvre du plan d'action et par le biais de mon ONG et le soutien des missions diplomatiques de la RDC; J'ai passé les derniers mois animer des séances de sensibilisation dans des écoles pour lutter contre l'enrôlement des enfants dans les conflits armés et inviter la jeunesse congolaise à s'engager à accompagner et faciliter la réinsertion sociale à long terme des enfants sortis des forces et groupes armés. Je voyage aussi à travers le monde pour partager mon expérience, et sensibiliser les gens sur la problématique du recrutement d'enfants.

Être enfant soldat, c'est être arraché de sa vie d'enfant et se faire imposer celle des adultes. Pour réussir à reprendre le parcours de sa vie, un ancien enfant soldat doit être considéré comme une personne qui mérite d'être soignée. Je tiens à souligner l'importance des programmes de démobilisation et de réinsertion.

Je ne peux terminer cette allocution sans saluer les efforts inlassables de l'ONU et de tous les Organismes Spécialisés dans la protection de l'enfance, notamment l'UNICEF et le département de protection de l'enfance des missions de maintien de la paix et en particulier celui de la MONUSCO. A eux s'ajoutent les missions diplomatiques de mon pays, ceux du gouvernement de mon pays et de la société civile. Sans eux nous serions ce que nos recruteurs ont voulu que nous soyons. Qu'ils trouvent dans mon humble intervention ma reconnaissance et que ces assises soient une occasion pour mettre sur pied des stratégies à toutes épreuves, pour sauver des milliers d'enfants qui attendent encore notre secours.

Je vous remercie infiniment.